

L'omnibus Wagram-Bastille ligne F

Paris, juillet 1880

Il a passé une mauvaise nuit, pour l'énième fois, il s'est disputé la veille, avec Louise son épouse et toujours pour ce sacro-saint mariage. Elle tient à s'y rendre absolument, mais lui n'en a que faire.

Mademoiselle Riche-Monde convole en justes noces avec maître Grigou, certes, c'est un confrère à lui, mais il n'aime pas sa dégaine, son air obséquieux, et surtout il épouse une fortune pour asseoir son cabinet notarial. Cela, il n'aime pas du tout !

Louise ne s'embarrasse pas de ses considérations, tout ce qu'elle voit, c'est se montrer avec un nouveau chapeau qu'elle a déjà repéré chez madame Fanfreluche, Edmond en a marre de sa femme, marre de cette mégère, non il n'irait pas à ce mariage pour exhiber madame et son chapeau !

Il s'habille soigneusement comme tous les matins, sa position l'y oblige, il ajuste son petit gilet noir, vérifie sa montre à gousset, s'énerve avec ses boutons de manchettes, n'oublie pas son lorgnon et enfile sa redingote noire. Un dernier regard dans la glace lui permet de poser son chapeau haut de forme. Edmond n'est pas mécontent de son image. Il prend sa canne à pommeau et claque la porte, enfin il respire un peu, il va prendre son omnibus « Wagram-Bastille ligne F » prévu vers huit heures, si les coursiers ne se sont pas attardés en route !

Nombres d'incidents parcourent le chemin, la dernière fois ce fut un chien, qui, ne pouvant prétendre à une place avec son maître, aboya si fort que les chevaux se cabrèrent en hennissant et refusèrent tout net d'avancer.

Edmond entend l'omnibus, ses roue de bois font une étrange musique sur les pavés, il est à l'heure, quelle chance ! Il grimpe l'escalier situé à l'arrière et s'installe à l'impériale. Il évite ainsi la promiscuité des valets d'écurie aux tabliers crasseux, ils sont brailleurs et sans gêne. Tous les matins, il se rend à l'étude de cette façon. Là-haut, il se sent bien, libre, et Louise n'est plus qu'un mauvais souvenir qu'il chasse de son esprit. Une douce torpeur l'envahit en ce matin d'été.

Une jolie demoiselle s'assoit face à lui, elle est ravissante, sa tournure ne lui permet pas de s'installer au fond du siège, de ce fait, elle se trouve proche de lui et il aperçoit ses chevilles finement bottées, fermées par de jolis boutons nacrés. Sa robe à « faux cul » est du plus bel effet, plastron à dentelle et manches bouffantes, terminent ce joli tableau. Edmond est ravi, la belle tient une ombrelle d'une main gantée, son joli minois est surmonté d'un chapeau capeline orné de rubans, de fleurs délicates, en couches superposées entrelacées dans des drapés savants.

L'a-t-elle acheté chez madame Fanfreluche ? Il ne peut s'empêcher de la comparer à Louise, ah ! si elle avait cette classe. Mais même un chapeau ne changera

rien à son air revêche et à sa façon de parler !

Tac a tac, tac a tac, tac a tac, font les sabots des trois chevaux. Edmond admire leur robe blanche, ce n'est pas courant, la plupart ont des robes bai, sont-ils frères ? Les coursiers devisent entre eux et les laissent aller bon train maintenant, ils ont dépassé l'encombrement des Halles, encore trois stations avant d'arriver à la gare Saint-Lazare. Une forte odeur de crottin chatouille le nez d'Edmond, il s'imagine à la campagne, en liberté avec les trois chevaux, c'est un rêveur Edmond. Il se sent si bien qu'il ne voudrait pas que cela s'arrête.

D'habitude, il profite du trajet pour relire un dossier qu'il tire de sa serviette noire, afin de donner les instructions à son clerc dès son arrivée. Mais aujourd'hui Edmond, n'en a nulle envie, il pense à ce mariage chapeauté ! Comment y échapper ?

L'impériale se remplit peu à peu, une mégère vint s'asseoir à côté de lui, coiffée d'une capote aux multiples rubans d'un goût douteux, le tout surmonté de plumes d'un vulgaire pigeon, dieu qu'elle est laide, observa-t-il ! Il ne put s'empêcher de penser à Louise, voilà à quoi elle ressemblerait, si je ne l'avais pas épousée !

Tac a tac, tac a tac, tac a tac, les chevaux vont bon train *tac a tac, tac a tac*, Edmond observe la jeune demoiselle, il imagine qu'elle est modiste, à cause de sa belle coiffure. Si seulement il osait lui parler !

Tac a tac, tac a tac, tac a tac tout à coup il entendit des cris ! des hurlements ! les chevaux sont à l'arrêt, le coursier est parti prendre un « godet » comme tous les jours avec son ami Marcel qui le croise ici, à la gare Saint-Lazare. La malle arrière s'est ouverte et déborde de chapeaux, il en tombe de partout, à fleurs, à plumes, de toutes les couleurs ! Ils appartiennent certainement à la jolie demoiselle, qui est modiste et va faire ses livraisons. Edmond ne voit que cette raison, il descend et entreprend de ramasser tous ces chapeaux, un à un, il se trompe de boîte, ils en rient de bon cœur. Il veut lui rendre service, il s'applique et tout près l'un de l'autre leurs épaules se frôlent, leurs doigts se touchent, Edmond est aux « anges ».

Mais un rapide coup d'œil à l'avant montre une femme aux prises avec un des chevaux, en effet celui-ci broute sur la tête de la dame en question, des épis d'avoine plantés sur son chapeau, il y en a tant que le cheval croit glaner les épis dans un champ ! La femme ne veut pas dénouer ce chapeau pour se retrouver tête nue. Elle tente de s'échapper, mais Ignace (c'est le nom du cheval) tient bon et le coursier qui ne revient pas ! Edmond voudrait bien l'aider, mais la jeune demoiselle l'a embrassé furtivement et lui tient la main si fermement qu'il préfère s'abandonner aux délices de sa compagnie.

Tout le monde est hilare en regardant la scène, et Edmond rit également à gorge déployée, ah ! cet Ignace il a bien raison de prendre un peu de bon temps hors des yeux de son maître.

Il n'y eut plus qu'un seul épi d'avoine sur le chapeau, le cheval tira d'un coup

sec et la femme fut décoiffée étalant une horrible tignasse rousse sur ses épaules.

Edmond fit un bond en arrière lâchant la main de la jolie demoiselle, il venait de reconnaître sa femme Louise, vociférant, hurlant, le traitant de tous les noms d’oiseaux. Elle fonce droit devant eux . . .

— Ah je t’y prends, je le savais, tu me trompes avec la modiste, hein avoue-le ! c’est pour cela que tu ne veux pas m’acheter de chapeau, hein, ignoble personnage, escroc !

— Mais elle va te faire un prix maintenant ! n’est-ce pas mademoiselle ?

Elle fonce sur elle, Edmond s’interpose comme il peut au milieu des deux femmes, pour les séparer, quand une main ferme le secoue :

— Monsieur, monsieur réveillez-vous, c’est le terminus dit le coursier !

Edmond est seul, l’impériale est vide ! Il rassembla sa canne et sa serviette, ajusta son lorgnon descendit lentement et ne put s’empêcher de regarder la malle, il n’irait pas à l’étude ce matin, il n’irait pas au mariage de Grigou non plus, et s’il ne rentrait pas chez lui ?